

大家好 ! Dajia hao !

Installée depuis le 28 Février à Chengdu, je menais une vie studieuse sur le campus de l'université (Sichuan Daxué 四川大学). L'immersion linguistique et culturelle que j'étais venue y chercher dépassait de très loin mes espérances...

Le 12 mai dernier, j'ai connu comme la plupart des sichuanais, mon premier tremblement de terre. Longtemps après la première secousse, nous avons l'impression de vaciller sur nos jambes, secoués à la fois par l'émotion et les nombreuses répliques qui ont suivi. Nos amis montpelliérains Laurence et Benjamin étaient arrivés depuis une semaine et, entre les épreuves d'examen de la mi-semestre, je m'accordais de nombreux moments de détente pour leur faire visiter la ville et ses alentours. Le dimanche 11, nous visitons avec d'autres étudiants français et coréens, le barrage de Dujiangyan, un site dont la beauté m'avait déjà impressionnée lors de ma précédente visite avec Gilles en 2006. Lundi 12, après un pique-nique paisible dans une maison de thé du parc Huan Hua Chi dédié à la mémoire du célèbre poète DuFu, nous flânions dans les échoppes du marché aux puces à l'est de la ville.

Le bruit qui a attiré tous les regards vers le ciel m'a fait croire à l'imminence d'un violent orage, mais Benjamin a très vite parlé de tremblement de terre. Le bruit venait des vitres qui se brisaient aux étages supérieurs des boutiques. Nous nous sommes précipités comme tout le monde au centre de l'avenue. Les voitures en stationnement s'entrechoquaient, confirmant le sinistre diagnostic. Alors que nous prenions petit à petit conscience de l'évènement, un hôpital se vidait de tout son personnel. Cette foule immense en blouse blanche s'enfuyant en criant reste la première vision impressionnante que je garde de cette journée. Très vite les bus et les taxis ont été pris d'assaut mais les gens restaient calmes et nous n'avons assisté à aucune scène de panique au cours des cinq heures de marche qui nous ont ramenés sur le campus. L'hôtel où résidaient Laurence et Benjamin se trouvait sur notre route mais il leur fut interdit d'y passer la nuit. Un agent de la sécurité les a juste accompagnés dans leur chambre, par l'escalier de service, afin d'y récupérer passeports et billets d'avion. Le long du trajet qui nous restait à parcourir, les familles s'installaient calmement dehors pour passer la nuit, munies de couverture et de nourriture. Quelques minutes après le séisme, la télévision diffusait en boucle des informations et des consignes de sécurité, auxquelles chacun semblait vouloir se soumettre courageusement. Les gens ne quittaient pas leur téléphone portable et tentaient vainement de joindre leurs proches. La ville n'avait apparemment pas subi de gros dégâts matériels, et les scènes les plus pénibles à mes yeux étaient l'évacuation des malades hospitalisés contraints à passer la nuit dehors.

Arrivés vers 19 h au dortoir des étudiants étrangers où je réside, l'accès aux chambres était déjà très réglementé. La plupart des étudiants avaient sorti leur couverture sur la pelouse. La nuit fut agitée. Nous étions à l'affût des nouvelles et soucieux d'informer sans inquiéter nos familles respectives qui avaient déjà eu connaissance du séisme par SMS (merci Benjamin!). Nos professeurs et les responsables du dortoir se sont donnés beaucoup de mal pour donner le maximum d'informations et de consignes de prudence. C'est encore le cas aujourd'hui, et les répliques les plus importantes nous ont été « annoncées » dès que possible. Sur le campus, les bâtiments jugés moins fiables que le notre se vident, et les tentes ont envahi les immenses terrains de sport. Les terribles bilans qui nous sont annoncés à la télévision nous affectent d'autant plus que nous sommes impuissants à aider. Nous nous concentrons donc au

maximum sur la gestion des conséquences inévitables liées à une telle catastrophe, en particulier les rumeurs qui enflent rapidement et peuvent à tout moment contaminer chacun de nous. Le moral des troupes est maintenu par une forte solidarité. Chaque jour, des étudiants américains, thaïlandais, coréens, etc., quittent la ville, nous faisons de notre côté confiance à notre Consulat et nous nous efforçons de ne pas céder à des accès de panique compréhensibles mais nuisibles à tous.

La reprise des cours nous aidera aussi à retrouver nos marques.

Vous avez bien sûr été très vite rassurés sur nos filleuls à Chengdu et à Qionglai et sur les familles respectives de Gao Nanping et de Song Dan. Si tout va bien, Li Ying Mei, la filleule de Laurence et Benjamin et Du Wei notre filleul, viendront en car passer la journée du dimanche premier juin avec nous. Ce sera leur première visite à Chengdu...

Avant de vous quitter, je vous livre un de mes coups de cœurs : l'attitude de Lili et Caomei, un couple de 25 ans environ, rencontrés un mois après mon arrivée. Libérés du souci de leurs parents qui venaient de s'envoler à Shanghai pour trouver refuge auprès d'amis, ils sont venus au dortoir pour prendre de mes nouvelles et essayer de me convaincre de passer la nuit avec eux dans leur voiture. De nouvelles répliques accompagnées de fortes pluies étaient effectivement annoncées pour le soir même (mardi 20 mai) et ils craignaient que mes vieux os ne supportent le choc ! Devant mon refus de quitter mes amis en pareille situation, ils se sont débrouillés pour trouver une immense bâche et en quelques heures un abri de fortune fut monté sur la pelouse grâce à la contribution de tous. Les prévisions météo se sont avérées justes mais nous sommes restés au sec jusqu'au petit matin.

Depuis mercredi la vie reprend sur le campus : les jeunes pensent à protéger leurs aînés et les grands-parents même fatigués continuent de veiller sur leurs petits-enfants inconscients des dangers et souvent excités par l'agitation ambiante... 就是生活 jiu'shi'shenghuo !

A bientôt,

再见 Zaijian

四川加油 ! Sichuan'jia'you !

安妮 Annie